



La Parole du Rav Brand

« *Le fils d'une femme israélite et d'un homme égyptien, étant sorti et venu au milieu des enfants d'Israël, se querella dans le camp avec un homme israélite. Le fils de la femme israélite blasphéma et « bénit » (à comprendre le contraire) le nom de D.ieu. On l'amena à Moché. Sa mère s'appela Chlomit bat Dibri, de la tribu de Dan. » (Vayikra 24,10)*

Bien que la Torah ne précise pas d'où il était « sorti » ni le motif de sa querelle et de son blasphème, nos sages l'expliquent (voir Rachi). Le père de cet homme était cet Egyptien que Moché avait tué, car il frappait un juif. (Chémot 2,11-12) La nuit précédente, il s'était introduit dans la maison de ce juif, et se faisant passer pour son mari, il avait eu une relation avec sa femme. Le matin, quand le mari s'en aperçut, l'Egyptien le frappa et Moché intervint (voir Rachi). L'homme cité qui blasphéma avait été justement conçu lors de cette relation interdite. Sa mère Chlomit bat Dibri étant de la tribu de Dan, le fils exigea le droit d'installer sa tente au milieu de cette tribu. Mais son voisin de la tribu de Dan s'y opposa, et Moché lui donna raison, car l'appartenance à une tribu dépend du père et non de la mère. L'Egyptien « sortait » du tribunal de Moché et entra dans la tribu de Dan pour se quereller avec l'homme de Dan, et il blasphéma.

Selon une autre explication, il « sortait » du sujet mentionné précédemment : « Tu en feras douze pains... Tu les placeras... sur la table d'or pur devant D.ieu... Chaque jour de Chabbat, on rangera ces pains... Ils appartiendront à Aharon et à ses fils, et ils les mangeront... » Cuits le vendredi, ils étaient placés le Chabbat devant D.ieu sur la Table. Après y être restés une semaine, les Cohanim les mangeaient le Chabbat suivant. En observant ce culte, l'Egyptien le méprisa en disant : « Un roi mange-t-il du pain frais ou du pain rassis de 9 jours ? » Pourquoi ce fait le tarauda-t-il au point de blasphémer ?

En fait, son père persécutait les juifs durant l'esclavage jusqu'à ce que Moché le fasse mourir. Orphelin de père,

il suivit sa mère, espérant y trouver sa place. Devant le mont Sinaï, comme tous, il entendit D.ieu dire : « Observe le jour du Chabbat pour le sanctifier... Tu te souviendras que tu as été esclave dans le pays d'Égypte et que D.ieu t'en a fait sortir avec une main forte et un bras étendu. C'est pourquoi D.ieu t'a ordonné d'observer le jour du Chabbat. (Dévarim 5, 12-15) »

Ces douze pains ouvraient aux 12 tribus les « tuyaux » de la *parnassa* et du bonheur. Mais lorsqu'on refusa au fils de Chlomit le droit de résider parmi eux, et qu'il comprit qu'il ne pourrait profiter qu'indirectement de la bénédiction du Chabbat, sa frustration fut si grande, qu'il regretta de s'être joint aux juifs. Il s'en prit alors au repos du Chabbat et aux pains bénis – signe de la délivrance – et il s'exclama : « Voici le pain rassis et moi si que D.ieu vous offre après la délivrance. Les conditions dans lesquelles vous viviez à l'époque de mon père n'étaient-elles pas meilleures, quand vous mangiez du pain cuit tous les jours ? »

Il est dans la nature de l'homme arrogant et insolent, à qui on refuse ce qu'il revendique, de néprouver que du mépris pour tout ce qui appartient à son adversaire. Il se dit : « Ce ne sont que des minables qui ne méritent pas ma considération. » Alors l'effronterie de cet Egyptien le conduisit au blasphème.

Nous constatons souvent comment des juifs mariés avec des femmes non-juives, à qui les communautés orthodoxes refusent de marier leurs enfants, leur manifestent du dédain, et leur prêtent toutes sortes de défauts.

Et cette histoire de l'Egyptien est peut-être un prélude à cet homme, né il y a deux mille ans d'une mère juive et d'un père non-juif, qui avait de maille à partir avec les juifs et leurs rabbins. Et qui par la suite devenait le catalyseur d'une nouvelle religion, et d'un cycle démoniaque de mépris à l'égard du peuple juif et de sa religion. Et probablement l'histoire de l'instigateur de la religion qui suivait est son copier-coller.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 51	20 : 13
Paris	21 : 12	22 : 32
Marseille	20 : 41	21 : 52
Lyon	20 : 51	22 : 05
Strasbourg	20 : 50	22 : 09

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 340

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement fondamental font allusion les termes suivants (1-4) : « Iche Iche, lamaté, Iche roche lébeit avotave hou » ?

2) Il est écrit (1-10) : « livné Yossef léefrayim Elichama ben Amihoud ». De qui Elichama est-il le grand-père ?

3) A quel enseignement particulier fait allusion le nombre de membres constituant la tribu de Yissakhar, ainsi que celui des membres de la tribu de Zévouloun (1-29 à 31) ?

4) Il est écrit dans notre Sidra (2-14) : « Vénassi livné Gad, Eliyassaf ben Réouel ». Or, nous constatons que dans la Sidra de Nasso (7-42), le père de Eliyassaf porte le nom de Déouel et non de Réouel ?! Comment saisir cette différence ?

5) A quel enseignement capital font allusion les termes suivants : « Caacher ya'hanou, kène yissaou » (2-17) ?

6) Le Chakh et le Taz tranchent (Yoré Déa, Siman 305) qu'il est possible de nommer un Chalia'h pour la mitsva de Pidiyon Haben. Où pouvons-nous entrevoir une source à ce "Psak Din" dans notre Paracha ?

Yaacov Guetta

Réponses Enigmes Behar Béhoukotaï N°339

Enigme 1: Aharon Hacoheh qui est Niftar le 1er Av. Comme il est écrit : *ועל אהרן הכהן אל הר ההר על פי ה' וימת שם בחדש אל הר ההר על פי ה' וימת שם בחדש.* (Bamidbar 33,38)



Enigme 2:

$$2 \times 2 \times 2 \times 2 = 32.$$

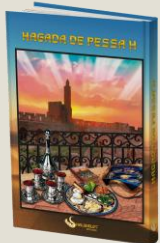
Pourquoi s'embêter avec le chiffre 7 ?



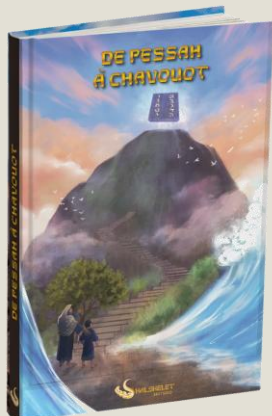
Rébus: Veine / Nattes / Tati / Gui / Shhh / Mai / n' / Aime / Baies / It / Tam

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com



Nouveau livre



Doit-on attendre la nuit pour réciter le Kidouch de Chavouot ?

Plusieurs A'haronim rapportent qu'il faut attendre la sortie des étoiles pour réciter le Kidouch, car il est marqué dans la Torah "Témimot" (à savoir qu'il faut attendre 49 jours complets entre Pessa'h et Chavouot) [Emek Berakha/Massat Binyamine au nom du Maharach Milouvlane qui a reçu cela de Rav Yaacov Pollak ; Maguen Avraham 494,1...].

Pendant, il ressort clairement des propos des Richonim (Tossefot/Roch Pessa'him 99b) que selon le strict din, on peut tout à fait réciter le Kidouch dès le Plag comme chaque veille de Chabbat/Yom Tov (excepté Pessa'h). [Yossef Omets (Youzfa)850 ; Degel Ma'hané Efrayime 3; Chout Hitoreroute Techouva 2,56 ; Melamed Lehoil 108 qui rapporte le Yaabets (dans son sidour) que cette mesure de rigueur d'attendre la nuit n'a pas de fondement].

C'est pourquoi, dans les pays où la nuit tombe tard et qu'il n'est pas évident pour la famille d'attendre la nuit, on pourra se contenter de commencer le kidouch à la chekia ou même au Plag si cela reste difficile [Halikhot Olame 2,2; Or Létsion 3 perek 18,4].

Concernant la Tefila de Arvit, il ne sera même pas nécessaire d'attendre la nuit [Yaabets dans son sidour page 563].

En effet, la mesure de rigueur de Temimotes ne s'appliquerait que pour le Kiddouch [Ye'have' Daat 6,30]. Malgré tout, la coutume dans plusieurs communautés est de se montrer rigoureux en attendant la nuit [Voir Piské Tchouvot 494,1 note 2 (ainsi que le Alé Hadass Perek 13,12 /Ateret Avot Perek 24,2)].

Il est à noter que dans les pays où la nuit tombe tard, il ne sera pas forcément recommandé d'appliquer cette mesure de rigueur, car elle porte souvent atteinte à la Sim'ha de la fête (qui est une Mitsva Deoraïta).

David Cohen

Enigmes



Enigme 1 : Quelles sont les 2 choses qui sont interdites séparément, mais si elles sont faites ensemble, c'est une Mitsva ?

Enigme 2 : Tu mesures ma vie en heures et je te sers en expirant. Je suis rapide quand je suis mince et lente quand je suis grosse. Le vent est mon ennemi.



Jeu de mots

Les agriculteurs sont souvent à la bourre.

Devinettes

- 1) Combien de temps après que le Michkan ait été érigé les Bné Israël ont-ils été comptés ? (Rachi, 1-1)
- 2) Quelle distance séparait chaque campement du Michkan ? (Rachi, 2-2)
- 3) Par pudeur (selon le Maharal),

- Moché ne voulait pas entrer à l'intérieur des tentes des Lévyim afin de les compter. Comment a-t-il pu donc compter leurs nombres ? (Rachi, 3-16)
- 4) À quelle tribu appartenait Datan et Aviram ? (Rachi, 3-29)
- 5) A partir de quel âge la force de l'homme s'affaiblit ? (Rachi, 4-3)

Réponses aux questions

1) A travers ces mots, Hachem fait allusion à l'enseignement suivant : « Iche » (un homme) n'obtiendra le noble statut de « Iche » (langage marquant l'importance de la personne), que s'il se considère comme étant « petit » (autrement dit : N'ayant atteint qu'un "bas" niveau spirituel : « Se trouvant donc "lémata", terme dont l'anagramme hébraïque est : « lamaté ») ; c'est alors que Hachem placera (hissera) « cet homme à la tête du Klal Israël » ("Iche roche lébeit avotave hou"); comme nous l'enseigne le Zohar : « Mane déihou zair, hou Rav ! ». ("Korban Ani")

2) De Yéhochoua bin Noun. Comme il est dit (Chronique 1. 7-26,27) : « Elichama eut pour fils : Noun, et Noun eut pour fils : Yéhochoua ». ("Tsel Haéda").

3) La guématria du nombre de membres de la tribu de Yissakhar est de : « Dan » (daletonoun) alafim (soit 54000 personnes), et celle de Zévouloun est de : « Zane » (zayine-noun) alafim (soit 57000 personnes). Remez Ladavar : la tribu de Yissakhar étudiait avec effort la Torah et était « dan » ("jugeait") les Béné Israël. Or, afin de pouvoir exercer sereinement ces activités, Zévouloun était « zane oto » ("il nourrissait" et subvenait aux besoins matériels de Yissakhar). (Traité Yoma 26, Hatam Sofer rapporté par le Séfer "Léhithaden Béahavatékh", p.18)

4) Lorsque Moché désigna Dan pour être "Roch (chef) Hadéguel" (de drapeau), comme il est dit (2-25) : « déguel ma'hané Dan tsafona... », Gad aurait pu argumenter à Moché : « Dan est certes un aîné (l'aîné de Bilha), mais moi aussi, je suis un aîné (l'aîné

de Zilpa), pourquoi privilégier alors Dan pour être "Roch Hadéguel" et non moi ?! » Cependant, Gad a gardé le silence et n'a pas parlé contre Moché (il accepta avec émouna la décision de ce dernier). Il a ainsi mérité (pour avoir gardé le silence) d'être le « Réa ("l'Ami, le Compagnon") de "El" (attribué de "hessed de D...") », ce qui lui valut le nom de Réouel ! De plus, il eut le mérite que Moché soit enterré dans son territoire (Dévarim 33-21, voir Rachi). ("Hida," 'Homate Anakh", ote guimel)

5) Malheureusement, certains Béné Israël cessent de porter le joug divin (ils se détachent et délaissent la pratique des mitsvot) lorsqu'ils sont en voyage (pour les vacances ou pour les affaires). La Torah les met alors en garde et les avertit en leur déclarant : « Caacher ya'hanou (autrement dit : " De la même manière que vous avez observé de manière pointilleuse les mitsvot, telle que la cacherout (par exemple), lorsque vous étiez dans votre "ma'hané", c'est-à-dire : "Dans votre demeure"), « kène yissaou » ("il en sera de même lorsque vous serez en voyage, loin de votre domicile"). ("Yitav Lev", Rav Yékoutiel Yéhoua Teitelbaum Zatsal)

6) A travers la déclaration suivante que Hachem fit à Moché (3. 47-48) : « Vélaka'hta 'haméchète 'haméchète chékalim lagoulgolète ... vénatata hakessef léAharon oulbanav pédouyé haodfim bahem. » « Tu prendras (toi Moché) 5, 5 Chékalim (valeur du "pidiyon haben") par tête (de 1^{er} né), et tu les donneras à Aaron (que tu pourras nommer "Chaliá'h" pour cette Mitsva du rachat du premier-né) et à ses fils (les cohanim), rachats de ceux en surplus par rapport à eux. (Gaon de Vilna)

La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés. Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

NOUVEAU LIVRE

HALSHELET EDITIONS

DE PESSAH À CHAVOUOT

254 PAGES AU COULEURS

Pirké Avot
Sefirot
Meguilat Rout
Dessins
Minhaguim
Omer
Halakha
et plein d'autres rubriques

NOUVEAU LIVRE

HALSHELET EDITIONS

DE PESSAH À CHAVOUOT

254 PAGES AU COULEURS

Pirké Avot
Sefirot
Meguilat Rout
Dessins
Minhaguim
Omer
Halakha
et plein d'autres rubriques

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yossef Karlibach Le Rav De Hambourg

Rabbi Yossef Karlibach est né en 1883 à Lubeck, en Allemagne. Son père, Rabbi Chlomo Karlibach, était le Rav de la ville.

Rabbi Yossef fut éduqué chez son père. Bien qu'il ait eu des maîtres qui lui enseignaient la Torah, c'est essentiellement son père qui l'a influencé. Il lui enseignait tous les jours la Guemara et le Moussar. Depuis sa plus tendre enfance, il manifesta déjà une tendance à ramener les âmes à la Torah et au judaïsme. Après sa bar-mitsva, Yossef organisa la société Hachkama, dont le but était de s'assurer que ses jeunes membres se lèvent tôt pour la prière. Ils se réunissaient aussi une fois par mois pour parler de Torah et de crainte du Ciel.

Rabbi Yossef pensait que s'il voulait influencer la jeunesse juive qui était déjà coupée de la Torah et de la tradition, il devait étudier les sciences profanes. Il partit à Berlin et entra à l'université où, pendant quatre ans, il fit de la physique, des mathématiques et de la chimie, et reçut le titre de docteur dans ces matières. À Berlin, il enseignait la Torah à l'école de la communauté « Adath Israël ». À ce moment-là, on lui demanda de Jérusalem de venir au Beth HaMidrach LaMorim (École Normale) pour enseigner les mathématiques et les sciences naturelles. Son Rav, Rabbi David Hoffman, le Grand Rabbin d'Allemagne, le convainquit d'accepter cette proposition. Rabbi

Yossef enseigna alors pendant trois ans dans la ville sainte. Il rentra chez les plus grands rabbanim d'Erets Israël, entre autres Rabbi Chmouël Salant, le Rav de Jérusalem, et Rabbi Avraham Yitz'hak HaCohen Kook, le Rav de Jaffa. À cause de son obligation de servir dans l'armée allemande, il fut obligé de retourner en Allemagne. À son retour en Allemagne, il écrivit de merveilleux articles du nom de Erets Hakodech, où il décrit ses impressions des années passées à Jérusalem. Quand éclata la Première guerre mondiale, il fut nommé conseiller pédagogique du pouvoir militaire, et dans ce rôle il rencontra plusieurs des grands de la Torah de Lituanie. Grâce à son travail dévoué dans le domaine de l'éducation, il sauva la jeunesse lituanienne pour la Torah et la crainte du Ciel. Le Roch Yéchiva de Kamenitz a témoigné que sans Rabbi Yossef, les autorités militaires auraient alors fermé les portes des yéchivot en Lituanie.

Avec la mort de son père, il fut appelé à le remplacer dans la ville de Lubeck. Il ne fut Rav de Lubeck que pendant trois ans, puis il fut appelé à prendre la tête de l'école de la communauté de Hambourg. Rabbi Yossef montra rapidement qu'il était également expert en éducation. Il transforma l'école qui avait 120 ans en une institution moderne. Il fut le premier à introduire à l'école l'étude de l'hébreu comme langue vivante. Sa méthode d'enseignement était d'enraciner dans le cœur des élèves l'amour et le dévouement pour la Torah et pour Erets Israël, qui est le pays de la Torah. Au bout de peu de temps, le « Talmud Torah de la communauté de Hambourg » devint célèbre comme centre d'éducation orthodoxe en

Allemagne. La renommée de Rabbi Yossef se répandit dans tout le pays, et nombreux furent ceux qui lui demandaient d'être le Rav de diverses communautés. En 1926, il devint Rav d'Altona. Il se révéla très rapidement comme un grand dirigeant et comme un berger fidèle pour sa communauté. Malgré toute sa grandeur et son érudition, c'était un homme du peuple. Il ne faisait aucune distinction entre un juif du Maghreb et un juif d'Europe de l'Est, entre un mitnagued (opposant au judaïsme 'hassidique) et un 'hassid, entre un riche et un pauvre.

Il resta douze ans à Altona, et de là il fut appelé à être Rav de la grande ville de Hambourg. Les juifs de Hambourg furent très heureux de sa venue parmi eux comme maître et Rav. La période de Hambourg fut marquée par la pauvreté et le malheur, car les persécutions nazies avaient commencé contre les Juifs d'Allemagne. Dans toutes les situations difficiles, le Rav fit preuve d'un courage extraordinaire. En 1941 fut édicté l'ordre d'arrêter le Grand Rabbin de Hambourg. Lui et sa famille furent conduits dans un camp de concentration à Riga. Pendant les quatre mois de son emprisonnement, il continuait à se conduire comme un saint et comme un homme de Dieu dans tous ses actes. Il parlait au cœur des Juifs pour qu'ils n'abandonnent pas la voie de la Torah, et soient prêts chaque jour au martyre. Tous les jours, il enseignait oralement une page de Guemara ou de Michna.

Il fut conduit sur le chemin de la mort en 1942. Jusqu'à aujourd'hui, personne ne sait où il a été enterré.

David Lasry

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

L'éducation (2)

Il est primordial de veiller à ne pas décevoir les enfants, car si on leur a promis quelque chose, ils s'attendent à ce que cette promesse soit tenue.

Il est courant que les enfants aspirent à voyager pendant les vacances pour découvrir de nouveaux horizons, mais parfois ils souhaitent visiter des endroits inappropriés pour diverses raisons. Toutefois, il est impensable d'annuler leur voyage dans son intégralité, car ils ont attendu cet événement avec impatience pendant une longue période.

En conséquence, il est conseillé de leur proposer des destinations où il n'y a aucun risque, et ils approuveront certainement cette proposition. Il est impossible de briser complètement leurs désirs, mais il est envisageable de les orienter différemment. Il convient

donc de ne pas leur infliger de souffrances, et de les traiter avec dignité, en tant que descendants d'Avraham, d'Itsh'ak et de Yaacov, comme l'indique l'adage suivant : "Celui qui lève la main sur son prochain, même s'il ne l'a pas frappé, est appelé méchant" (Sanhédrin 58b). Même si l'intention n'est pas de les frapper, il est interdit de le faire.

L'éducation des enfants doit être menée avec sagesse plutôt qu'avec la force physique, qui ne peut être justifiée que par une absence de réflexion. Il est également essentiel de s'inspirer des enseignements des anciens qui éduquaient avec honnêteté, sans jamais recourir à la force, non pas parce qu'ils n'en avaient pas le pouvoir, mais parce qu'ils étaient dotés de sagesse et de connaissance. Les méthodes éducatives des anciens sont à méditer.

(Or letsion H&M p.189-190)

Yonathan Haik

La Question

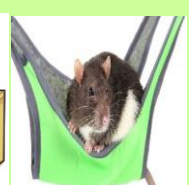
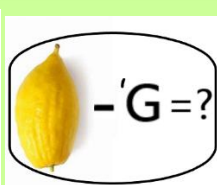
Dans la paracha de la semaine, Moché procède à un décompte du peuple d'Israël, sous la recommandation divine. Ainsi, le verset nous dit : "comme l'avait ordonné Hachem à Moché, il les dénombra dans le désert du Sinaï."

La syntaxe utilisée dans ce verset, dénote de la manière dont la Torah a l'habitude de s'exprimer. En effet, en général la Torah nous dévoile d'abord le contenu de l'ordonnance divine et seulement ensuite elle nous informe que Moché suivit scrupuleusement les recommandations. Pour quelle raison, l'ordre est inversé dans ce passouk ?

Le **Kédouchat Lévi** répond : le Talmud nous enseigne que le mot Israël contient l'acronyme de "Yesh chichim ribo otiot baTorah", il y a 600 000 lettres dans la recommandation divine. Autrement dit, le peuple d'Israël dans son ensemble, contient l'ensemble de la Torah et chacune des âmes d'Israël correspond à une part de celle-ci. Dès lors, lorsque Moché dénombra les enfants d'Israël, il retrouva dans chacun des membres, une partie de l'enseignement qu'Hachem lui avait ordonné. Ainsi, nous pouvons donc interpréter le passouk de la manière suivante : à l'image de ce que Hachem lui avait ordonné (tout le contenu de la Torah), il les dénombra (et y retrouva toute cette Torah).

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Chaque semaine à la fin de l'étude des Pirké Avot, nous clôturons avec l'enseignement de Rabbi Hanania fils d'Akacha : Hachem a voulu donner du mérite aux Béné Israël, Il leur a donc donné de nombreuses Mitsvot (613). Certains diront que si Hachem voulait donner du mérite au peuple, n'aurait-il pas été plus simple qu'il ne lui donne que quelques Mitsvot. Ainsi, concentré sur celles-ci, l'homme aurait peut-être réussi à les accomplir parfaitement ! La multiplicité de commandements ne risque-t-elle pas de nous amener à nous disperser et au final à ne rien accomplir convenablement !

Cette parabole du Maguid de Loublin peut nous aider à y voir plus clair.

Un jeune homme décide d'ouvrir un commerce pour gagner sa vie. Il emprunte pour cela une somme d'argent conséquente et part vers la foire pour acheter de la marchandise. Arrivé à la ville, il loue une chambre dans une auberge, puis sort se promener pour explorer la ville. L'animation, les couleurs et le tumulte lui donnent le vertige. Il est rapidement ébloui par la variété des produits, les stands de jeux, les restaurants etc. Soudain,

il aperçoit, au milieu de la foule, un visage familier. Il reconnaît son oncle, un vieux négociant chevronné. "Vois-tu", lui annonce-t-il avec fierté, "moi aussi je suis dans les affaires maintenant !" "Vraiment ? Et dans quelle branche penses-tu te lancer ?" "Dans le commerce de textiles ! Je suis venu ici pour acheter du tissu !" "Bon ! Eh bien, nous aurons l'occasion de nous revoir à la foire !"

Le jeune homme continue à admirer les stands puis rentre à l'auberge. Pendant ce temps, l'oncle va trouver les grossistes en textiles et les envoie chez son neveu lui proposer leurs marchandises. Le jeune homme les reçoit, examine les tissus, compare les prix, et en achète quelques rouleaux. Puis son oncle lui envoie d'autres. Ainsi les grossistes se présentent constamment à la porte du jeune homme sans lui laisser le moindre répit. Après avoir investi tout son argent, notre homme va prendre congé de son oncle et lui fait part de ce qu'il a fait de son argent. "Il ne me reste plus un sou ! Je suis obligé de rentrer chez moi. C'est fort dommage !" ajoute-t-il avec un soupir. "J'ai passé toutes mes journées à choisir des tissus et je n'ai pas eu l'occasion de profiter de la foire. Je n'ai même pas eu le temps de me reposer. Les grossistes m'ont accaparé sans arrêt !" "Je dois t'avouer que j'en

suis responsable !" dit l'oncle avec un sourire. "C'est moi qui les ai envoyés à ta chambre d'hôtel les uns après les autres !" "Pourquoi, mon oncle ?" demanda le jeune homme. "J'aurais pu les rencontrer à leurs stands. Par la même occasion, j'aurais profité de la musique et de l'animation du marché !" "C'est justement pour cette raison que j'ai envoyé les grossistes à ton auberge ! La foire est un endroit séduisant et attrayant. Grande est la tentation de dépenser tout son argent en futilités. En occupant tes journées par de nombreux acheteurs, je t'ai offert un séjour fructueux et intéressant."

Ainsi, Hachem a envoyé l'homme sur terre pour y acquérir de la marchandise qui lui permettra de vivre dans le monde futur. Cependant, la terre est une foire étourdissante qui abonde en tentations. L'homme peut facilement se laisser entraîner, passer son temps à des frivolités et gaspiller toutes ses forces et ses moyens. C'est la raison pour laquelle Hachem a décuplé le nombre de Mitsvot. Du début à la fin d'une journée chaque situation regorge de Mitsvot qui permettent à l'homme de rester concentré sur son véritable projet.

(Yeriot haohel, Kedochim)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Moché est le directeur d'une grande association qui a pour but d'aider les pauvres en Israël. Un jour, il lance une nouvelle opération pour récolter des fonds. Il organise une tombola avec pour premier lot un duplex magnifique. Évidemment, beaucoup s'empressent de faire un don de 360 Shekels à l'organisme et d'obtenir en cadeau un billet de tombola. Grâce à D.ieu, énormément de billets sont vendus et la tombola peut être tirée à la date espérée. Un certain David est l'heureux gagnant du duplex, mais avant de l'informer, Moché remarque qu'il y a un problème avec son paiement. Son paiement avec carte bleue a été refusé malheureusement. Moché l'appelle donc pour savoir tout d'abord ce qu'il s'est passé et pourquoi son don a été refusé et surtout lui proposer un autre mode de paiement. Mais à peine l'a-t-il informé que son paiement a été refusé et avant même qu'il n'ait pu lui souhaiter Mazal Tov que David lui coupe la parole et lui dit de manière claire que si sa carte n'est pas passée, c'est un signe et qu'il ne veut donc plus acheter de billet, il s'excuse et raccroche. Évidemment, Moché tombe des nues et se pose maintenant une grande question. Est-ce que David a perdu son mérite en exprimant clairement sa volonté de ne plus participer à cette tombola et on fera un nouveau tirage avec les autres participants ? Ou bien non, le duplex lui revient tout de même ?

Qu'en dites-vous ? (à voix basse, il ne faudrait pas que David nous entende).

Il faut déjà se demander si David est obligé de payer sa promesse de don. Dans l'éventualité où il ne peut se rétracter, il semble évident donc qu'on ne tiendra pas compte de ce qu'il dit et il mérite l'appartenance. Ceci ressemble au cas où une personne achète un appareil avec un crédit, il ne pourra changer d'avis ensuite parce qu'il n'a pas tout payé. Le Choul'han Aroukh (258, 6-12-13) nous enseigne qu'une personne disant qu'elle va faire un don à la Tzedaka sera obligée de le faire car cela a valeur de Neder (un vœu d'après la Torah). On rajoutera que même d'un point de vue commercial, David doit payer le billet puisqu'il est considéré comme ayant acheté le billet en donnant sa carte bancaire et ne peut donc changer d'avis. Mais Rav Its'hak Zilberstein déclara qu'il a de forts doutes que le duplex revienne à David. La raison à cela est que Moché dirige une association de Tzedaka et non pas une société commerciale.

C'est pourquoi si un donateur décide de changer d'avis, il y a de grande chance que l'organisme ne fasse pas de démarche pour le poursuivre en justice mais le laisse plutôt tranquille. Du coup, même si légalement on considère qu'il a acquis le billet, la participation à la tombola n'est que pour ceux qui ont véritablement acheté un billet. C'est pourquoi quelqu'un qui changerait d'avis sur sa promesse de don a perdu son droit de participation même si l'argent ne lui a pas encore été restitué. La raison à cela est que l'organisme le lui restituera en fin de compte même s'il n'est pas véritablement dans son droit.

En conclusion, Moché fera un nouveau tirage en omettant le nom de David qui en changeant d'avis s'enlève le droit de participer à cette tombola. (Tiré du livre Véaarèv Na tome 4, page 141)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï...le premier jour du deuxième mois... » (1/1)

Rachi écrit : « C'est l'amour que Hachem porte aux béné Israël qui fait qu'il les compte à chaque instant : Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte et de nouveau lorsqu'ils sont tombés par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivants. Et lorsqu'il vient faire résider Sa Chékina sur eux, Il les compte une nouvelle fois. C'est le 1^{er} Nissan que le Mishkan a été érigé et le 1^{er} Iyar qu'il les a comptés. »

On pourrait se demander :

1. Hachem connaissant le nombre des béné Israël, pourquoi demande-t-il de les compter ?

2. Dans les séfarim, il est ramené la question suivante : Rachi commence par dire que Hachem compte les béné Israël à chaque instant mais dans la suite, Rachi dit que le compte des béné Israël a été effectué trois fois !? Même si trois fois c'est beaucoup, ce n'est tout de même pas à chaque instant !?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Il y a aimé et Il y a montré son amour. En réalité, Hachem compte effectivement les béné Israël à chaque instant par amour envers eux mais Il leur a montré en leur disant de se compter à trois reprises. Ainsi, Rachi commence par dire que Hachem compte Lui-même les béné Israël à chaque instant par amour envers eux pour nous apprendre que le compte est une marque d'amour (léavidil, comme celui qui compte chaque billet car chacun est précieux pour lui) car par cela on exprime que chacun est unique, chacun est indispensable, chacun est un monde en soi, chacun est précieux, chacun est un diamant.

Mais Hachem ne nous a montré Son amour qu'à trois moments.

À présent, on pourrait essayer d'expliquer pourquoi spécifiquement à ces trois moments il était important que Hachem nous témoigne Son amour.

Lorsque nous sommes sortis d'Égypte : Nous nous apprêtons à sortir dans le désert et à être confrontés à toutes sortes d'épreuves. Ainsi, pour nous renforcer et nous donner la force et le courage de surmonter les épreuves, Hachem a tenu au préalable à nous dévoiler Son grand amour envers nous car lorsqu'on montre à une personne qu'on l'aime et l'apprécie, cela lui donne goût et envie de suivre le chemin de Celui qui lui a dévoilé Son amour. Ainsi, une personne élevée dans la Torah qui donne le sentiment à d'autres personnes qu'il les apprécie et qu'il les aime leur donnera de la force et du courage de s'élever dans la Torah.

Après la faute du veau d'or : Rachi emploie le verbe "tomber" car les béné Israël ne sont pas tombés seulement physiquement par les morts que cela a engendré mais également spirituellement, car à présent les béné Israël n'étaient pas au même niveau spirituel. Ainsi, les béné Israël pourraient s'interroger : Est-ce que Hachem nous aime toujours autant ? Et tomber dans une déprime et un désespoir aggraverait la situation et ouvrirait la porte à toutes les avérot.

C'est pour cela qu'il était important qu'Il les compte pour leur montrer que Son amour envers eux n'a pas changé. Ainsi, Hachem nous donne le message qu'Il

nous aime et que si une personne s'est égarée, Hachem l'attend et à la seconde où elle fait téchouva, Hachem "l'enlace" et la fait rentrer sous les ailes de la Chékina.

La troisième fois où Hachem demande de nous compter, Rachi dit que c'est lorsqu'il est venu faire résider Sa Chékina sur nous mais à priori c'est étonnant :

1. Le fait même de faire résider sa Chékina sur eux est déjà en soi une grande marque d'amour qui devrait rendre inutile le besoin de leur montrer par le compte !?

2. Pourquoi après être venu résider parmi les béné Israël qui est en soi une marque d'amour faut-il leur montrer une nouvelle marque d'amour par le compte ?!

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Le fait que Hachem vienne résider parmi nous est une marque d'amour au niveau du peuple, cela montre qu'Il aime l'assemblée d'Israël. Ainsi, Hachem demande de se compter pour montrer qu'Il nous aime également chacun personnellement.

2. Le fait que Hachem vienne résider parmi nous entraîne une crainte énorme qui pourrait nous tétaniser et nous paralyser, c'est pour cela que Hachem vient nous montrer une double marque d'amour.

3. On aurait pu penser que Hachem accepte de venir résider parmi nous par le mérite des grands de notre peuple tels que Moché, Aharon... Ainsi, Hachem nous demande de nous compter pour montrer qu'Il vient résider parmi nous parce qu'Il nous aime tous, qu'Il affectionne chacun personnellement et même le plus simple des béné Israël Lui est extrêmement précieux.

4. Certes Hachem est venu résider parmi nous et ceci est le témoignage qu'Il nous pardonne la faute du veau d'or mais cela n'implique pas automatiquement qu'Il nous aime d'un amour infini. C'est pour cela que Hachem veut nous témoigner Son amour infini envers nous en demandant de nous compter et c'est justement maintenant, au moment où Hachem vient faire résider Sa Chékina sur nous, qu'il est très important de compter car vivre au côté de la Chékina demande un comportement élevé. Et si les béné Israël ne sont pas persuadés de l'amour infini de Hachem à notre égard, il peut être difficile d'assumer ce rôle et de réussir notre mission car plus un homme se sent aimé et apprécié plus il sera motivé à réussir coûte que coûte sa mission malgré les épreuves.

Rabennou Behayé (parashat Yitro 19/3) écrit : «Lors de matan Torah, Hachem a ordonné que l'on parle d'abord aux femmes afin de sensibiliser le cœur des femmes à la Torah et aux mitsvot car la femme est la cause et celle qui provoquera l'étude de la Torah des hommes car étant à la maison, elle prodigue son amour au jeune enfant, elle lui donne toute son attention et lui diffuse tout son amour et c'est cela qui entraînera que le jeune homme ira étudier la Torah à la Yeshiva. Et même lorsque le jeune homme sera très vieux, il sera toujours attaché à l'étude de la Torah grâce à l'amour de la Torah que sa maman a enraciné en lui étant petit de par l'amour qu'elle lui a donné. »

Ainsi, c'est l'amour que la maman donne à ses enfants qui font que les Yéshivot et Batei Midrashim sont remplis.

Mordekhai Zerbib